les membres de son auditoire, une série de correspondances — véritable jeu de miroirs qui agit comme un révélateur. Deux exemples illustrent le processus : dans un cas, le poète dénonce, allusivement, le manque d'hospitalité de la maison où se déroule la *sahra* (116) jusqu'au moment où, la « leçon » étant entendue, le maître de maison fera servir le thé. Dans l'autre cas, le poète fait indirectement, de son récit, un commentaire sur les conflits de générations et le comportement des « mauvais fils », au point de mettre mal à l'aise les jeunes gens arrogants qui avaient surgi dans l'assemblée et qui finissent par battre en retraite (198-206).

On le voit, D.R. ne se contente pas de rechercher la continuité culturelle dont témoigne la tradition vivante de la *sīra*. Il détecte les raisons de sa vitalité, inhérentes à la vie inter-communautaire, à la nature du récit et des actes héroïques de ses personnages, et à leurs répercussions sur les relations sociales de la communauté.

Micheline GALLEY
(CNRS, Paris)

Contes Kabyles recueillis par Leo FROBENIUS. Traduction des textes allemands par Mokran Fetta. Préface de Camille Lacoste-Dujardin. Edisud, Aix-en-Provence, 1995. Vol. I, 16 × 24 cm, 323 p.

La publication en français du premier volume des *Contes kabyles* recueillis et rassemblés par L. Frobenius en Kabylie lors de la VIe mission de la DIAFE (Deutsche Innerafrikanische Forschungsexpedition en 1912-1914) constitue *de facto* un événement important. Il met à la disposition d'un vaste public francophone une collection de littérature orale de l'Afrique septentrionale parmi les plus importantes, du point de vue quantitatif, et dans une certaine mesure qualitatif, si l'on considère que sont présentés dans cet ensemble quelques textes relevant d'un mythe d'origine n'ayant jusqu'ici pas d'équivalent dans l'aire concernée.

Ce mythe se présente comme une suite narrative hétérogène dans laquelle on décèle trois volets correspondant en quelque sorte à trois systèmes différents. Le premier est axé sur la présentation d'un état du monde qu'on pourrait considérer comme l'équivalent d'un âge d'or. Il est caractérisé par le fait que entités et êtres primordiaux sont donnés d'emblée comme « créés » (*geschaffen*). Ce volet inclut des éléments qu'on pourrait dire relevant d'une religion naturiste. Le deuxième volet inclut la création par « la première mère du monde » de certains animaux domestiques, sur le modèle du pétrissage du pain. Des animaux sauvages proviennent d'un engendrement sans accouplement, dans lequel sont impliqués le sperme du « buffle primordial » et la chaleur du soleil. Ce volet-là pourrait correspondre à un système religieux de type polythéiste. Enfin, un troisième volet pourrait représenter un écho très affaibli de systèmes monothéistes qui se sont succédé au Maghreb. Y est évoqué un dieu qui n'apparaît pas comme créateur, mais comme garant de l'éthique. On pourrait avancer l'hypothèse que

BCAI 14 (1998) L. Frobenius: Contes kabyles, recensé par Cl.H. Breteau, A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ce mythe composite fonctionnerait comme un compromis, élaboré à la fois sous l'effet de la pression victorieuse de l'islam, et, en même temps, comme un moyen pour lui résister.

La présence de ce mythe dans le recueil de Frobenius en constitue l'originalité majeure. Le corpus de contes, proprement dits, ne se distingue pas fondamentalement des autres corpus maghrébins arabes et berbères, sinon par la prépondérance de quelques caractéristiques : une interrogation sur ce qui fonde la différenciation sexuelle, répétée dans le mythe et dans les contes, un registre privilégiant des récits suscitant l'effroi, un registre érotique figurant dans des récits d'« apprentissage » incluant l'apprentissage sexuel. Ces caractéristiques et leur pondération respective proposent une vision assez ' nouvelle ' du monde kabyle, mais coexistent avec d'autres traits communs fréquents à l'échelle du Maghreb.

Le texte des « contes » kabyles a été édité pour la première fois en traduction allemande en 1921-1922 sous le titre *Volksmärchen der Kabylen*. Il représente trois volumes (plus de neuf cents pages) d'une série qui en compte au total douze (et non quinze comme l'affirme une note liminaire non signée dans l'édition en français), dont la parution s'est échelonnée de 1921 à 1928 (et non 1925 comme il est écrit dans la même note), sous le titre général *Atlantis, Volksmärchen und Volksdichtungen Afrikas* (Eugen Diederichs Verlag, Iena). En 1967, la série étant épuisée « depuis longtemps », on a procédé en Allemagne, chez le même éditeur, à une réédition sélective en un volume, réalisée par Hildegard Klein (*Märchen der Kabylen*, Düsseldorf-Köln, 316 p.). Elle y ajouta une postface dans laquelle sont présentés les Kabyles et leurs contes (p. 305-313).

La réalisation en français d'une édition quasi intégrale de l'ensemble des narrations recueillies en Kabylie par Frobenius est donc une initiative attendue et très bienvenue. Elle n'entend cependant retenir du volume I que ce qui constitue le corpus de littérature orale *stricto sensu*. Elle écarte ce qui est considéré, dans la note de l'éditeur, comme « écrit de la main de Frobenius », « sans rapport avec les contes et narrations à proprement parler » ou encore les propos jugés « porteurs de conceptions très datées aujourd'hui », en bref, ce qui a été pensé par Frobenius en relation avec le recueil du corpus, ce qui relève du cadre conceptuel de l'auteur ou qui est relié par lui à certains faits matériels qu'il a étudiés concurremment. C'est ainsi que sont sacrifiés — à notre avis à tort — dix chapitres de caractère ethnologique, de même qu'un chapitre figurant dans le mythe (25 *a*) et concernant « Couleurs et orientation dans la représentation du monde ». Il s'agit d'une glose de toute évidence en rapport étroit avec des éléments du mythe. Le chapitre XI de l'édition allemande concernant les désignations vernaculaires et les définitions des différents genres narratifs kabyles relevées par Frobenius a été conservé, ce qui est congru avec le propos initial centré sur la littérature orale. Enfin, l'éditeur a réintégré dans la traduction française un conte érotique ne figurant pas dans l'édition allemande courante. Frobenius le définit dans une note comme relevant d'un type « moderne » apprécié et *peut-être* (c'est nous qui soulignons) d'influence turque. La note qui accompagne l'insertion de cette pièce dans la traduction française s'écarte de façon fautive de la formulation de Frobenius en affirmant qu'il s'agit d'un texte extérieur à la littérature orale kabyle « si décente et si raffinée ». Or, mis à part deux motifs (sodomie et bestialité), pour le reste des épisodes, ils ont des équivalents dans plusieurs pièces du corpus présenté.

BCAI 14 (1998) L. Frobenius: Contes kabyles, recensé par Cl.H. Breteau, A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Deux solutions s'offraient pour l'édition française de cette collection. La première se serait caractérisée par une absolue fidélité au texte allemand de Frobenius, à ses annotations et à ses gloses qui figurent le plus souvent entre parenthèses dans le texte [24]. L'autre solution aurait été l'établissement d'une édition intégrale véritablement critique, prenant en compte les manuscrits et les carnets de notes. L'entreprise aurait idéalement requis la collaboration, aux côtés d'un traducteur aguerri, de spécialistes de littérature orale et d'anthropologie maghrébines ainsi que celle d'un spécialiste de la pensée de Frobenius.

La réalisation de cette réédition n'est ni fidèle au texte original, ni véritablement critique, au sens scientifique. Elle opère nombre d'aménagements et de « corrections » du texte qui ne sont pas signalées comme telles et qui ne se décèlent que par la comparaison avec le texte allemand. Les réfections portent sur les titres, sur l'organisation en paragraphes, sur la suppression des gloses de Frobenius. Des remarques dues au traducteur se sont intégrées au texte. Pour ce qui est des désignations vernaculaires produites par Frobenius, jugées « trop nombreuses » par l'éditeur, elles ont été largement supprimées « pour alléger ». Celles qui restent — et qui font souvent problème dans la forme que leur a donnée Frobenius — sont normalisées dans leur notation, sans que l'origine des formes de substitution soit indiquée, pas plus que ne l'est le nouveau système de notation adopté. Enfin, ce qui apparaît dans les réfections opérées par le traducteur au niveau des titres ou dans les suppressions ou dans les choix de traduction quand il s'agit de notions, c'est un travail idéologique qui gomme les tensions entre les systèmes en conflit et tend à réinsérer le texte dans la tradition islamique. Ainsi (texte 3, p. 36 de la traduction, et p. 64-65 du texte allemand) un passage décrivant un comportement sexuel et surtout la relation faite entre cette pratique et le mythe qui la fonde ont été écartés ainsi que la notion de « sacrifice » dans la description d'un rite de fécondité. Dans le texte 20 (p. 80-85 de la traduction, p. 98-102 du texte allemand), le personnage d'Azrayen, présenté comme un homme « ordinaire », ayant bénéficié de l'enseignement du géant Feraon pour développer ses forces physiques, en rivalité avec lui et l'ayant en quelque sorte trahi, est assigné par ce dernier à résider sous terre pour y juger les morts. Il est abusivement identifié comme « l'ange de la Mort » (titre de Frobenius : « Ferraun und Athrâjen », titre donné dans la traduction : « Feraon et l'Ange de la Mort ou l'origine des sept mers. »).

24. C'est le parti adopté dans la traduction française des textes africains de la série *Atlantis*. Il s'agit de *Mythes et contes populaires des riverains du Kassaï* (trad. Claude Murat, Wiesbaden, 1983), soit le volume XII de la série *Atlantis* et *Histoire et contes des Mossi* (trad. Fabienne Tesseire, Stuttgart, 1984), ce dernier ouvrage résultant d'un montage d'éléments provenant du volume V et du volume VIII. Pour le centenaire de la naissance de Frobenius, est paru, en version française et en version anglaise, un livre intitulé *Leo Frobenius 1873-1973 — Une anthologie*, préfacé par Léopold Sedar Senghor, dans lequel figurent des extraits des chapitres ethnologiques mentionnés introduisant aux contes kabyles (trad. Cl. Murat). Ces trois ouvrages ont été réalisés sous l'égide de l'Institut Frobenius de Francfort. Les deux premiers fournissent une base fiable pour un travail nécessaire de réévaluation critique de la collecte de Frobenius actuellement en cours.

BCAI 14 (1998) L. Frobenius: Contes kabyles, recensé par Cl.H. Breteau, A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le fait d'être kabyle — mais non spécialiste de la culture et de la littérature orale kabyles — pourrait finalement avoir constitué un obstacle plutôt qu'un avantage dans la réalisation d'une traduction respectueuse du texte original, ce dernier comportant de toute évidence ' des erreurs ' nombreuses ou tout au moins des incompréhensions. Intervenir sur un texte recueilli il y a plus de quatre-vingts ans dans une région qui n'est pas nécessairement celle dont est originaire le traducteur fait problème. Disons qu'il aurait dû être autorisé par les artisans de cette édition à faire état de ses doutes et de ses hypothèses dans un appareil de notes parfaitement distinct de la traduction.

Le traducteur est rarement pris en défaut en ce qui concerne la compréhension du texte allemand (quelques coquilles mises à part, par ex. « cerveau » pour « Stirn », au lieu de « front », ou « mer » pour le masculin « See », au lieu de « lac » p. 81, imprécisions rectifiées plus loin dans le texte). Par contre, une certaine maladresse s'observe dans la manipulation des niveaux de langue et de style en français (par ex., Texte 3, p. 37, l'emploi de l'expression « répéter l'opération » pour désigner l'accouplement du buffle originel et de sa génisse ou, au Texte 25, p. 95, l'emploi de « test » pour « épreuve »). Il arrive que l'usage d'un terme savant (« anachorète » pour « ermite ») nécessite une glose dans la traduction. À un niveau plus général, on note une nette tendance à accentuer la perspective narrative en intégrant au récit des éléments qui relèvent de « l'arrière-plan ». En d'autres termes, des formes verbales pouvant exprimer l'aspect sont assez systématiquement interprétées dans un cadre temporel, ce qui modifie la présentation du mythe.

La relative désinvolture à l'égard de la version originale en allemand, dans sa lettre et dans son style, s'accompagne d'un souci évident de répondre à l'attente d'un certain public francophone et de privilégier les effets dans la langue cible. C'est ainsi que la répétition et la redondance, qui sont un trait caractéristique et constitutif du style oral, préservé par Frobenius, sont systématiquement évitées. Cela aboutit paradoxalement à substituer au style dru, sobre et réaliste de Frobenius, qu'on peut croire respectueux du style oral kabyle, un équivalent souvent enjolivé à la manière d'un certain orientalisme.

En conclusion, nous redirons que la traduction de Mokran Fetta permet à un vaste public d'édudiants et d'amateurs peu familiers de la langue allemande d'accéder enfin à une importante et ancienne collection de contes. Mais toute exploitation scientifique par des spécialistes ne pourra valablement se faire qu'au prix d'un constant va-et-vient entre la traduction et le texte original.

Claude H. BRETEAU et Arlette ROTH
(CNRS, UPR 414, Paris)

BCAI 14 (1998) L. Frobenius: Contes kabyles, recensé par Cl.H. Breteau, A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Aḥmad AL-ṬWĪLĪ, *al-Ḥayāt al-adabiyya bi-Tūnus fī al-ʿahd al-ḥafsī.* Kulliyyat al-Ādāb wa-l-ʿulūm al-insāniyya, Kairouan, 1996. 15,5 × 24 cm, 700 p.

Voici une thèse qui vient compléter, pour la période hafside, les volumes consacrés respectivement aux littératures aghlabide, sanhajite, fatimide et husaynite par M.M. al-ʿAbīdī [25], M. Yalaoui, H.R. Idris et M.H. Ghozzi. Ces monographies préparent la monumentale Histoire de la littérature en Tunisie, en voie de publication à Bayt al-Ḥikma, et dont manque encore la section antique et médiévale. Le texte publié est intégralement celui discuté en soutenance en 1984. En guise d'introduction, l'auteur commence par une présentation critique des sources (p. 19-27) : livres d'histoire, catalogues de maîtres et d'ouvrages, récits de voyages, classes des mālikites, biographies littéraires, livres modernes. On s'étonne de ne trouver mentionné nulle part le dictionnaire de Muḥammad Maḥfūẓ : *Tarāǧim al-mu'allifīn al-tūnisiyyīn*, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-Islāmī, dont pourtant les trois premiers tomes étaient parus au moment de la soutenance de cette thèse. Puis l'auteur donne (p. 29-43) une liste sèche des principaux événements historiques et culturels de la période considérée, soit de 600 à 950 = 1204 à 1543. Notons tout de suite que le livre comporte exclusivement les dates hégiriennes, ce qui est un inconvénient quand on veut établir des comparaisons ou rapprochements avec le Moyen Âge occidental.

La première partie (p. 49-289) est un vaste catalogue des écrivains de la période hafside et de leurs œuvres, classés dans l'ordre chronologique de leur mort. L'auteur a pu en repérer cent quatre-vingt-dix-huit. Les notices ont une dimension variant de vingt lignes à six pages. Parmi les écrivains relativement connus, citons le sultan Abū Zakariyyā (p. 59-62), al-Tīfāšī (62-68), al-Ṭā'ī (76-81), Ibn ʿUṣfūr (101-106), Ibn Šabbāṭ (117-120), Ḥāzim al-Qartaǧannī (129-134), al-Ġarnāṭī (145-149), Ibn al-Dabbāǧ (150-154), Ibn Rāšid (189-193), al-Āmidī (229-234), Ibn Ḫaldūn (235-240), où l'on apprend qu'il a écrit 515 vers, etc. Quand les sources le permettent, l'auteur donne une estimation quantifiée de la production de l'écrivain. La consultation de cette liste n'est pas toujours très facile. Le livre ne comporte pas les italiques qui pourtant rendent de grands services. À part un article en anglais et le livre de Brockelmann en allemand, les sources non arabes sont uniquement en français. Elles relèvent souvent de la plus haute fantaisie et manquent grandement de précision. Le recours à la bibliographie systématique (p. 554-559) n'est pas toujours utile.

La deuxième partie (p. 293-360) est consacrée au cadre et aux composantes de la vie littéraire. Se situant dans la tradition ifriqiyenne, Tunis prend la succession de Kairouan et de Mahdia. Les facteurs de développement de la littérature sont la croissance urbaine, l'immigration andalouse, l'encouragement des sultans hafsides, les différentes écoles et la place géographique de Tunis qui bénéficie du rayonnement de la mosquée Zaytūna. Cette ville remplace en partie Bagdad, après sa chute, et Le Caire, après l'arrivée des mamlūks. Elle représente un objectif pour de nombreux voyageurs.

25. Cf. *Bulletin critique* n° 13, 1996, p. 30.

BCAI 14 (1998) L. Frobenius: Contes kabyles, recensé par Cl.H. Breteau, A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net